

entraid^{EST}

ÉDITION RHÔNE

JANVIER 2018

DOSSIER
SE RAPPROCHER
POUR ÊTRE PLUS
FORTS

RENCONTRE
LE DINA POUR
LES MUTATIONS



**De nouveaux
projets, de
nouvelles cuma**

PRATIQUE
UN GIEE, POUR
QUOI FAIRE ?

**AG DE LA FDCUMA
RHÔNE**

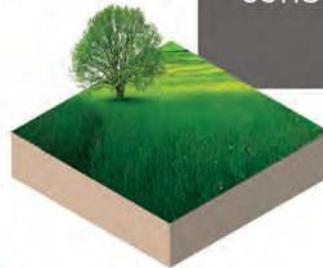
le 6 février
à Salles-Arbuissonnas



Mes parcelles

De la sécurité
à la performance

Le **service adapté**
à la gestion de mon exploitation
seul ou accompagné par un
conseiller



Contact

Dorothee Piontkowsky

Tél. : 04 78 19 61 45

www.mesparcelles.fr



SERIES 6 & 7 DEUTZ-FAHR
A DECOUVRIR SANS ATTENDRE.



Colinet

AGRI MONTS DU LYONNAIS
69850 SAINT MARTIN EN HAUT
04-78-48-61-25

AGRI PILAT
69420 LONGES
04-72-49-22-70

AGRI BEAUJOLAIS SANDELION
69910 VILLIE MORGON
04-74-69-90-53

leboulch



VENEZ DECOUVRIR TOUTE NOTRE GAMME DE MATERIELS,
TRACTEURS & TELESCOPIQUES

Dominique Poncet,
président
de la fdcuma
du Rhône



Notre agriculture départementale subit de plein fouet différents crises. Nos cuma ne sont pas épargnées par les conséquences de ces crises sur nos exploitations. Nous devons nous serrer les coudes pour continuer à avancer, pour innover et pouvoir vivre de notre métier demain. C'est le sens que nous voulons donner à ce numéro d'Entraid spécial Rhône avant notre assemblée générale du 6 février 2018.

L'animation de nos cuma s'est transformée pour s'adapter à ce contexte. Les conseils continuent d'être apportés pour répondre aux questions de tous les jours. Mais un véritable travail en profondeur est souvent nécessaire pour faire avancer nos projets. C'est un accompagnement sur plusieurs jours qui est alors le plus utile. Il peut permettre de travailler sur le renouvellement des responsables qui ne savent parfois pas comment faire pour trouver leurs successeurs.

Pour certains, ce sera la mise en commun de matériels jusqu'à créer une cuma intégrale. D'autres cuma vont se rejoindre pour travailler ensemble. Pour d'autres encore, c'est l'évolution des pratiques (passage en bio, agroécologie...) qui conduit la cuma à faire de nouveaux projets.

Dans tous les cas, les hommes ont besoins d'échanger, de s'organiser et aussi d'être accompagnés par des professionnels. C'est pour cela qu'ont été mis en places les DiNA. On peut aussi avoir recours à des journées de formation financées par le biais du Vivea.

Dans ce numéro sont présentés des exemples de cuma qui ont avancé de cette façon. Ce sont pour nous, responsables de votre fédération, des exemples qui nous incitent à poursuivre notre travail. Ces dispositifs continuent de se déployer. N'hésitez pas à en faire la demande auprès de Clémence et Thomas.

Nos cuma doivent encore poursuivre leurs efforts d'adaptation pour pouvoir accompagner nos exploitations demain. Nous comptons sur vous tous, responsables, adhérents, agriculteurs et partenaires pour nous y aider. «*Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.*»

Fédératif

- 05 | les cuma du Rhône, l'équipe, les formations...

Dossier

- 08 | se rapprocher pour être plus forts



Rencontre

- 13 | le DiNA pour les mutations

Équipement

- 14 | un lieu à nous
15 | traiter les effluents collectivement

Pratique

- 17 | le GIEE, pour quoi faire?

Initiative

- 18 | du pain, du grain, une filière locale



- 19 | une cuma pour redynamiser le territoire



RN 82 - Z.A. Les Places
42110 CIVENS
Tél. 04 77 28 85 00
Fax 04 77 28 85 01

VALTRA

Nouveau
MERLO



Route de Sain Bel
69210 SAVIGNY
Tél. 04 74 01 11 07
Fax 04 74 01 21 75



REMOQUES
ROLLAND



JOURDAIN
N°1 MONDIAL DU TUBULAIRE BOVIN

**Une équipe de 30 personnes
à votre service**

A.P.M

**Deux sites pour mieux
vous servir**



**APLATISSEUR - BROYEUR À CÉRÉALES
COUZON-MIX**
Fabrication d'aliment mobile

MAID-COUZON
Tél. 06 07 30 39 22
couzondamien@wanadoo.fr
www.couzon-agri.fr

**EN VRAI,
UNE EXPLOITATION
ÇA DOIT TOURNER
QUOI QU'IL ARRIVE**

GROUPAMA CAPITAL SANTÉ

Aux périodes clés de votre
activité, vos indemnités
journalières peuvent être
majorées de 50%*.

groupama-agri.fr

*Garanties réservées aux assurés ayant souscrit l'option «indemnité journalière pics d'activité» pour les mois précisés lors de la souscription. Pour les conditions et les limites des garanties, se reporter au contrat disponible en agence.



Groupama
la vraie vie s'assure ici

Groupama Rhône-Alpes Auvergne - Caisse régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles de Rhône-Alpes Auvergne - 50 rue de Saint-Cyr - 69251 Lyon cedex 09 - 779 838 366 RCS Lyon - Emetteur des Certificats Mutualisés - Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution - 61 rue Talbot 75009 Paris - Crédit Photo : Aurélien Chauvaud



Les cuma du Rhône

Les cuma tiennent une place importante dans le département. Elles s'engagent pour une agriculture économiquement durable et respectueuse.

Par Xxxxx

Des journées techniques sont organisées tout au long de l'année par la fdcuma, comme cette journée de démonstration de semis direct de maïs permettant, entre autres, de lutter contre les phénomènes d'érosion en collaboration avec la chambre d'agriculture. Des journées qui sont souvent un succès.

Les cuma sont fortement présentes sur le département du Rhône, tant sur des activités d'élevage, qu'en viticulture, maraîchage, arboriculture, grandes cultures... Elles sont à l'image de la diversité des productions du département.

Nos 128 cuma sont réparties sur tout le département de manière parfois hétérogène. Les cuma du Rhône investissent et se diversifient au gré de l'évolution du monde agricole et de son socle qu'est la PAC.

FÉDÉRATRICES ET SOLIDAIRES

Elles sont de réels tremplins permettant de surmonter des périodes économiques difficiles. Elles permettent d'accéder à des connaissances et des conseils spécifiques. Elles sont fédératrices et solidaires. Créées il y a parfois plus de 70 ans, elles font partie des dernières coopératives agricoles intégralement gérées par leurs sociétaires. Une réelle richesse qu'il faut préserver pour les maintenir et les transmettre à nos agriculteurs de demain. ■

UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

Depuis septembre 2016, la fdcuma s'est réorganisée pour répondre aux besoins toujours plus nombreux de ses cuma. De ce fait, Clémence s'occupe de l'animation des cuma du secteur des Monts du Lyonnais. Thomas a conservé l'animation des cuma du reste du département. Aujourd'hui, l'équipe est en rythme de croisière et les cuma savent qui appeler en cas de besoins. Pour toutes informations, vous pouvez contacter l'équipe des salariés aux coordonnées ci-dessous :

- **Delphine Weggen** : mise à disposition par la chambre d'agriculture du Rhône sur les missions administratives. 04 72 31 59 64 ou delphine.weggen@rhone.chambagri.fr
- **Thomas Deal** : ancien salarié de la chambre d'agriculture du Rhône, embauché par la frcuma depuis le 1^{er} janvier 2018 et mis à disposition à 100% à la fdcuma du Rhône. Une partie de ce temps est mise à disposition de la chambre d'agriculture pour des missions de conseil en agroéquipement et l'organisation du contrôle périodique des pulvérisateurs. 06 08 02 70 08 ou thomas.deal@cuma.fr (attention nouvelle adresse mail !)
- **Clémence Rauze** : salariée de la frcuma,



Delphine Weggen, Thomas Deal et Clémence Rauze.

mise à disposition pour 50% de son temps à la fdcuma du Rhône et 50% à la fdcuma de la Loire. 07 71 77 48 86 ou clemence.rauze@cuma.fr



Clémence : entre Loire et Rhône, Monts du Lyonnais (42), sud Pilat (42), sud Monts du Lyonnais (69).
Thomas : plaine de Lyon, coteaux du Lyonnais, Beaujolais, Monts du Beaujolais.

fendt.fr **FENDT**

Nouveau Fendt 300 Vario
La polyvalence redéfinie

Nouveau gabarit, nouvelles possibilités

Combinant tous les avantages des Fendt Vario de dernières générations de plus forte puissance, le nouveau 300 Vario stage 4 offre dans toutes les conditions des performances hors pair. Premier tracteur de sa catégorie à répondre aux normes Stage 4, ce nouveau Fendt 300 Vario saura vous faire profiter au quotidien de sa sobriété et de son avance technologique au travers de sa cabine VisioPlus, sa nouvelle motorisation ou encore ses performances hydrauliques inédites.



Ets **CROZET**

- 42260 **CRÉMEAUX**
Tél. **04.77.62.58.85**
- 42600 **CHAMPDIEU**
Tél. **04.77.96.09.36**
- 42260 **ST-NIZIER-SOUS-CHARLIEU**
Tél. **04.77.72.03.70**

ABCO
Your Agriculture Company
FENDT est une marque Alpicor d'AGCO Corporation



PLUS D'INFO

Ets Mure
69610 SOUZY



MASSEY FERGUSON®

Concessionnaire
Massey Ferguson
06 82 22 43 47
Bernard

2MLOC
69610 SOUZY



Location mini pelles,
tracteurs et
matériels attelés

Ex : Bennes 18 tonnes
TP à 89 € HT /jour

06 89 87 85 11
Alain

PMA
42120 PERREUX



Concessionnaire
JCB

06 45 28 20 60
Jean Paul

ALMM
69610 SAINTE FOY
L'Argentière



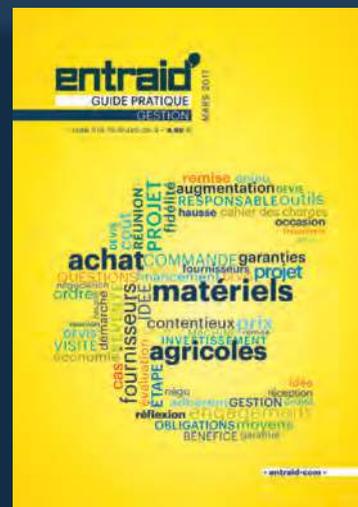
Concessionnaire
Kubota

06 51 87 84 46
Michel

GUIDE PRATIQUE

**Achat
des matériels
agricoles**

AU SOMMAIRE
LE PROJET
LES ACHATS
LA RÉGLEMENTATION
LE FINANCEMENT



BON DE COMMANDE

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____
 Nom de cuma (ou institution) : _____
 Activité principale : _____ SAU de l'exploitation : _____
 Tél : _____ Email : _____ @ _____
 Nb d'exemplaires : _____ x **9,90 €** TOTAL : _____ €

PRIX PUBLIC : 9,90 € TTC FRAIS DE PORT COMPRIS

A retourner à Entraid'
Maison de la Coopération
2 allée Daniel Brisebois
31320 Auzerville-Tolosane



Ce guide est aussi disponible sur la boutique Entraid' <http://boutique.entraid.com/> © 05 62 19 18 88 - Fax 05 62 19 18 87

Les formations : une des clés de la réussite

Le secteur agricole est constamment amené à faire évoluer ces pratiques, à se remettre en question, à innover et anticiper. La formation est avant tout un outil pour répondre à un besoin, pour réfléchir ensemble, partager des expériences. La frcuma AuRA dispose d'un catalogue à disposition de ceux qui voudront bien s'en emparer. Quelques exemples.

GESTION DES IMPAYÉS

Votre cuma souhaite prévenir ou se trouve aujourd'hui face à des impayés et ne sait pas comment les gérer ?

Basée sur des échanges d'expériences, des débats, des ateliers, des travaux de groupe et de la mise en pratique, cette formation vous permettra de créer les conditions d'un dialogue apaisé. Axés sur la résolution des problèmes d'impayés, ces deux jours vous permettront plus généralement d'aborder sereinement les situations conflictuelles personnelles et professionnelles.

S'ENGAGER ET DEVENIR ACTEUR DE SA CUMA

Savoir prendre du recul sur le fonctionnement de son organisation. Echanger sur vos pratiques avec d'autres adhérents et administrateurs de cuma. Repérer les points clefs pour mettre en place une stratégie durable. Etre moteur de votre groupe en l'animent efficacement. Pour Mickael Flandin, président de la cuma des Brunettes, « le pre-



La formation : un moyen pour apprendre et réfléchir ensemble.

mier intérêt est de pouvoir discuter avec d'autres responsables de cuma. On se rend compte que les autres sont souvent confrontés aux mêmes problèmes que nous. La discussion permet aussi de découvrir les solutions qui ont été mises en œuvre. Pour notre cuma, cela nous a confortés dans le fait de mieux formaliser les engagements qui n'étaient pas écrits. De ce fait, certains

matériels tournaient moins que prévu et coûtaient cher. Tout cela permet de se remettre en question et de faire évoluer le fonctionnement de sa cuma. Le fait de revoir aussi les principes de fonctionnement d'une cuma au niveau réglementaire permet d'éviter certaines erreurs. Une formation dont on sort en ayant forcément appris quelque chose.» ■

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE : RÉSERVEZ LA DATE

L'assemblée générale de la fdcuma du Rhône se déroulera le mardi 6 février 2018, à la salle des fêtes de Salles-Arbuissonnas dans le Beaujolais, à partir de 9 h 30. L'après-midi, les participants pourront visiter des essais de couverts végétaux dans les vignes. Une cuma témoignera aussi sur l'organisation à mettre en place pour l'utilisation d'une chaîne d'embouteillage et autres matériels vinicoles utilisés par plusieurs adhérents dans un temps très court. ■

CONNAÎTRE SON TRACTEUR POUR MOINS CONSOMMER

Le banc d'essai facilite l'adoption d'une conduite économique par une meilleure connaissance des performances techniques de son tracteur. Il permet également de connaître son efficacité énergétique, de déceler des dysfonctionnements ou anomalies qui sont souvent coûteux en carburant. Le passage au banc permet aussi de faire un bilan moteur du tracteur. En 2017, 15 tracteurs du département sont passés au banc d'essai. ■

Pour organiser des sessions cette année, contacter Clémence Rauze au 07 71 77 48 86.



Le banc d'essai, c'est aussi faire un bilan de santé de son moteur.

Se rapprocher pour

A Sainte-Catherine, les jeunes engagent l'union des deux cuma. Certes, les avantages dévolus aux deux structures en termes de subventions ou de plafonds divers disparaîtront au profit d'une seule. Mais à quoi bon maintenir deux structures similaires et voisines ?

Par Paul Loglais



Hervé Jouannon, président de la cuma du Mas, et Eric Montagny, président de la cuma des Têtes Plates.

Dans les années 70 ou peut-être même avant, deux cuma d'ensilage se sont créées à Sainte-Catherine, une par secteur du village. Depuis, les structures d'exploitation ont bien changé et le nombre de fermes s'est fortement réduit. « Depuis 20 ans, tout le monde a des parts sociales partout », remarquent ensemble Hervé Jouannon et Eric Montagny, respectivement présidents de la cuma du Mas et de la cuma des Têtes plates.

“ Nous avons engagé un DiNA pour préparer notre fusion. ”

Du coup, les AG des deux cuma se tiennent en même temps, même si les conseils d'administration se déroulent encore séparément. D'ailleurs, il devient de plus en plus difficile de trouver des volontaires pour occuper les postes, plutôt par baisse du nombre d'adhérents que par défaut d'engagement.

SIMPLIFIER POUR RESTER EFFICACE

Constatant l'impasse dans laquelle ils se trouvent, depuis quatre ans, les administrateurs ont décidé de

passer par la cuma du Mas pour acheter tous les matériels plutôt qu'alternativement par l'une ou l'autre cuma.

Finalement, c'est le départ à la retraite d'un trésorier qui sert de déclic. Un DiNA est engagé pour réaliser un état des lieux des cuma, suivi d'une réflexion sur la structure juridique à choisir et la méthode à suivre. Entre fusion-absorption, transfert suivi de dissolution, les adhérents choisissent de vendre les matériels amortis à une valeur symbolique. Il ne restera qu'une seule cuma, et avec une seule comptabilité à tenir, c'est autant d'économie. L'organisation sera pratiquement la même. Epandage, broyage et semis restent des activités assez largement répandues chez les adhérents, tandis que la fenaison et l'ensilage se réalisent en petits groupes. Les « petits » matériels de service quant à eux restent bien entendu dans la cuma, même si certains changent d'entité d'accueil.

Côté élection, la présidence ne devrait pas déclarer de combat des chefs. C'est d'autant moins probable que les deux jeunes présidents d'aujourd'hui partagent une vision commune de l'avenir de la cuma. ■

être plus forts

De l'intercuma pour les vendanges

L'intercuma est parfois pratiquée pour l'ensilage ou la moisson sur des régions différentes et saisonnées. La pratique est rarissime en viticulture. A Nuelles, la machine à vendanger a récolté deux vignobles.

Par Paul Loglais

La cuma de Nuelles a tenté et réussi la vendange 2017 sur deux vignobles séparés de 80 km. Cette année, le Beaujolais a gelé, si bien que les 75 ha de la vendangeuse automotrice ne seront pas récoltés. Tout au plus une cinquantaine. Pour autant, les charges fixes et l'annuité de l'automotrice restent identiques. Le prix de revient risque donc de grimper de 50%, ce qui rajoute des difficultés aux problèmes de gel et de mévente en Beaujolais. Des contacts avaient eu lieu il y a deux ans au sein de la nouvelle coopérative viticole Agamy issue de la fusion de celles de Bully et de Trellins. Des viticulteurs du Forez avaient évoqué l'idée d'une récolte en commun avec ceux de Nuelles. «*Pourquoi pas ?*» leur avait-il été répondu. Mais à l'époque, la machine à vendanger de la cuma avait suffisamment de surface et la proposition est restée sans suite. En 2017, la situation est bien différente. Alors, après la vendange de leurs 50 ha, les adhérents de Nuelles emmènent leur machine à Boën-sur-Lignon pour 25 ha, soit une semaine de travail en perspective. Les quatre chauffeurs font les trajets.



PLUS DIFFICILE À IMAGINER QU'À FAIRE

A l'heure du bilan, Bernard Foury, le trésorier, souligne que «*sur le plan humain, ce fut une très belle expérience*» mais quelques points d'organisation doivent être repris. «*Il faut qu'on passe à la journée continue, quitte à se relayer aux heures de repas, et utiliser tout le créneau horaire de livraison à la coopérative*». Des bacs ou bennes vendangeuses doivent être plus nombreux car la machine ne

“ 75 ha par machine, il faut y réfléchir. ”

doit pas attendre mais fonctionner au maximum de ses capacités, et limiter les pannes (heureusement, le marchand réparateur est très efficace). Pour les Foréziens, la vendange est plus satisfaisante qu'avec les prestataires auxquels ils avaient recours.

Enfin, il faudra confronter les dates de début et fin de récolte de ces dix dernières années s'il s'agit de poursuivre l'expérience. Commencer et finir à temps de chaque côté est

Pour Alain Couzon, Bernard Foury, Bertrand Bracy, et Jérôme Berthelon.

essentiel, le tarif n'est pas le seul objectif.

Un chevauchement existe-t-il ? Est-il surmontable ? Jusqu'à quelle surface aller ? A Nuelles, la superficie à récolter pourrait être bientôt réduite de 10% du fait de vignes non reprises ou cédées hors de la cuma. La solution peut être trouvée en passant par l'intercuma tandis que Jérôme Berthelon estime qu'il faut mener une réflexion globale sur la vendange en cuma dans le secteur.

RÉFLEXION GLOBALE

Certaines cuma envisagent d'acheter leur vendangeuse sans avoir une surface suffisante. Optimiser le parc de machines à vendanger au niveau du secteur devient incontournable pour éviter des situations où les frais de récolte deviendront énormes. Dans ce cadre, le vignoble du Forez pourrait trouver pleinement sa place. Un nouveau découpage est à réfléchir. Un réseau de cuma serait à organiser plutôt que mener la vendange cuma par cuma, isolées et cloisonnées. En quelque sorte, une optimisation du parc matériel de récolte qui irait au-delà de sa propre cuma. ■



AGRILISMAT, AGRIBAILMAT INVESTISSEZ DANS DU MATÉRIEL À LA HAUTEUR DE VOS AMBITIONS

Nous savons que le choix du bon matériel est essentiel pour votre activité agricole. Au-delà d'une simple proposition de financement, nos conseillers Banque Populaire sont à vos côtés afin d'optimiser l'investissement que cela représente.

BANQUE & ASSURANCE



Banque Populaire Auvergne Rhône Alpes - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable, régie par les articles L512-2 et suivants et du Code Monétaire et Financier et l'annexée des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit - Siren 405 520 071 RCS Lyon Intermédiaire d'assurance N° ORIAJ 07 006 015 - Siège social : 4, boulevard Eugène Derruelle - 69003 LYON - N° TVA intracommunautaire - FR 2066533031 - Crédits photos - Curtis - janvier 2018 - Document publicitaire non contractuel






Une équipe à votre service !

NOS POINTS DE VENTE

MARCLOPT
1535 rue Charles de Gaulle
42210 MARCLOPT
Tel : 04 77 54 44 27

Agence SANSSAC
43320 SANSSAC L'ÉGLISE
Tel : 04 71 08 00 82

Agence SAINT PAL
43500 ST PAL EN CHALENCON
Tel : 04 71 61 33 76





CÔTÉ ROUTE

PNEUS & ENTRETIEN AUTO

DÉPANNAGE AGRICOLE
Dépannage à domicile - astreinte - conseil de montage personnalisé - parallélisme - jantes et jumelage - lestage à l'eau - transformation matériel fer - pression...



du lundi au samedi midi
8h - 12h / 14h - 18h

CHAPONOST
André MOLIN - 06 75 56 67 92
ou **04 37 20 00 25**

www.coteroute.fr

**A PLUSIEURS
C'EST MOINS CHER**

ABONNEZ-VOUS



Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone

E-mail

Pour les abonnements multiples, indiquer le nom du collecteur et joindre la liste des abonnés sur feuille libre.

x=€

Nb d'abonnements
souscrits
Tarif d'abonnement
Montant versé
N° d'agrément de la cuma

Signature

A RETOURNER À : ENTRAID'
Maison de la Coopération - 2 allée Daniel Brisebois
31320 Auzeville Tolosane

Avec la crise, ça bouge !

Le Beaujolais se restructure, les viticulteurs envisagent différemment leurs investissements dans des matériels de plus en plus coûteux. La solution passe par le rapprochement des cuma.

Par Paul Loglais



Jean-Jacques Sandrin, président de la cuma de Blacé, et Rémi Sandrin.

En fait, c'est un refus de subvention qui fut le déclic. «*Le dossier n'avait pas assez de points !*» Alors ils ont suivi un DiNA (Dispositif National d'Accompagnement), un temps de préparation, une réunion de bureau et une troisième tous ensemble pour évoquer ce qu'ils voulaient faire, et aussi ce qu'ils ne voulaient pas ! C'est apparu

travaille pour les jeunes» remarque Jean-Jacques Sandrin, président de la cuma de Blacé, tandis que Franck Large, un peu plus jeune, et président de la cuma de Buyon, identifie la complémentarité des deux cuma : «*Il faut une masse critique, un nombre d'adhérents suffisant pour pouvoir mener à bien des projets conséquents.*»

“ La crise et le changement de mode de plantation bouscule tout. Il faut repenser notre façon d'investir dans du matériel adapté. ”

plus limpide. «*Ça nous a fait avancer et réfléchir de manière plus formelle.*» Mais surtout, le DiNA s'est réalisé à deux cuma afin de réunir davantage de forces vives. Le matériel de désherbage sous le rang n'est finalement devenu qu'un prétexte pour se retrouver, analyser l'existant et tirer des perspectives pour les jeunes. «*Pour quelques-uns, notre carrière est bientôt terminée ; maintenant on*

SE RAPPROCHER POUR INVESTIR ENSEMBLE

Le vignoble se restructure, les vignes se replantent à 2 m et l'on voit arriver la fin du glyphosate. Deux lignes de force qui traversent la conduite des domaines. «*Faut-il continuer à dépenser individuellement 10 000 euros si l'on peut se limiter à 1 000 avec la cuma ?*»

Les nouvelles plantations et la taille en cordon permettront la machine à vendanger et le tracteur viticole, tandis que la pression environnementale exige chaque fois de nouveaux matériels. Aujourd'hui, la gestion de l'enherbement par la tondeuse hydraulique est adoptée ; le désherbage sous le rang arrive et le pulvérisateur confiné (récupération de 40% de produit) est en perspective collectivement. La transition pourrait coûter cher individuellement car elle implique un double parc matériel à un moment donné.

UNE VISION À LONG TERME

Aujourd'hui, avec dix lieux de remisage, un hangar pourrait être envisagé. «*Dès que l'on verra vraiment le bout du tunnel.*» Peut-être ce rapprochement des deux cuma provoquera-t-il leur fusion. Qu'importe ! Pourvu que le travail s'effectue dans de bonnes conditions avec une bonne efficacité et à bon prix. Probablement les domaines s'agrandiront. «*Aujourd'hui certaines vignes partent à la friche !*» Avec 5-6 ha, le travail est saturé et les viticulteurs n'ont plus de marge de manœuvre pour engager des projets sur les domaines. La cuma créera-t-elle un emploi ? «*La question fut évoquée, personne n'en a souri.*» Un chauffeur spécialisé dans les tâches de conduite dégagera du temps au viticulteur qui se consacrera à la vinification ou la commercialisation. Finalement, la crise a aussi pour effet de remettre en cause des habitudes prises pendant les années fastes. Mais finalement, il n'y a pas que les vignes qui subissent des mutations, le goût de travailler ensemble revient. ■

#macumaconnectée



Karnott®

LA RÉFÉRENCE POUR SUIVRE ET ANALYSER
VOTRE MATÉRIEL EN TOUTE SÉRÉNITÉ ET SANS PAPIER !

www.karnott.fr - contact@karnott.fr

EURL AGRI PLEVY

Matériels Agricoles - Tracteurs
Equipements de Traitement GEA

LE BOURG - 69610 GREZIEU LE MARCHE
Tél : 04.78.48.41.05 - Fax : 04.78.44.54.15
Email : agriplevy@orange.fr



J'AI
UN TRUC!

GAGNEZ 50€

VOUS AVEZ IMAGINÉ
UN ÉQUIPEMENT ASTUCIEUX
AMÉLIORÉ UN MATÉRIEL ?

ENVOYEZ-NOUS : TEXTE EXPLICATIF, PHOTOS OU VIDÉO

SI VOTRE ASTUCE EST PUBLIÉE DANS ENTRAID',
VOUS RECEVREZ UNE PRIME DE 50 EUROS

PASCAL BORDEAU • ENTRAID'
2133 route de Chauvigny - 86550 Mignaloux - Beauvoir
Tél. 05 49 44 74 92 • Courriel : pbordeau@entraid.com

LA RÉFÉRENCE DES PROFESSIONNELS

L'épareuse,
C'EST TELLEMENT PLUS
SIMPLE ET RENTABLE
AVEC LES SERVICES DU DIRECT-CONSTRUCTEUR*



Prodigia M45



Dextra Visioatra M5-4T

* Montage, prise en main,
conseils, formation,
visites périodiques et SAV
par un technicien usine
NOREMAT



www.noremat.fr

En direct dans votre région, les services d'un spécialiste

Agence LYON / 39, rue des Hêtres / 69400 ARNAS / Tél. 04 74 68 79 25

Le DiNA pour les mutations

Changement d'homme et de génération, les méthodes et les perspectives évoluent. Pour dynamiser et évoquer l'avenir, la cuma de Longessaigne utilise le DiNA. Simple et efficace, le dispositif permet aux adhérents de sortir du quotidien pour une vision plus stratégique.

Par Paul Loglais

Bruno Dussud et Cédric Divinia : « On sent un autre besoin que le matériel, la cuma doit apporter quelque chose de plus. »

Quand ils prennent connaissance du DiNA (Dispositif National d'Accompagnement), Bruno Dussud et Cédric Divinia sont vite convaincus. « *C'est ce qu'il nous faut!* » Un jeune président vient d'être élu et avec lui, une nouvelle génération pointe. « *La cuma doit faire autre chose que du matériel et des tarifs sinon, ça n'ira pas bien loin* », déclare Bruno Dussud, jeune président de la cuma de Longessaigne. « *Il faut apporter quelque chose de plus.* » La cuma comprend 30 adhérents éleveurs sur 2-3 communes et 50 matériels. Cependant, la mise à disposition de matériel pourrait ne plus suffire tant les entrepreneurs sont performants. Le DiNA arrive à point nommé. « *Le but est de réfléchir sur le long terme et de s'y prendre à l'avance* », indique Cédric Divinia. Réalisé avec Clémence Rauze, animatrice à la fdcuma, une première demi-journée est consacrée à repérer les points forts/points faibles et atouts/menaces de la cuma puis, à évoquer les perspectives et les



attentes de chacun. Une manière de faire le point dans une réunion dénuée de préoccupations comptables ou matérielles. « *Ça pousse à la réflexion sur notre propre situation.* »

BIEN RÉCOLTER L'HERBE

Une seconde séquence d'une journée est consacrée à la culture de l'herbe, du semis à la récolte, avec un conseil-

ler fourrage de la chambre d'agriculture. Il apparaît que les réglages de machine sont déterminants. La conduite de la faucheuse est revisitée. En coupant à 7 cm (d'aplomb et bien affûté), la prairie repart plus vite et du tourteau peut être économisé. Les 25 adhérents présents repartent sur les mêmes bases. C'est si facile de dérégler un peu chacun son tour... De nouveaux matériels sont évoqués : andaineur double pour suivre la presse, des bennes supplémentaires mais aussi l'entraide au-delà de l'ensilage est remise au goût du jour grâce à une banque de points. « *Il faut proposer des chaînes complètes.* » Ainsi, un second DiNA est envisagé afin de réfléchir à un bâtiment et à la manière dont il modifiera le fonctionnement de la cuma. Des visites seront organisées, accompagnées d'informations juridiques et d'intervention du technicien en bâtiment. En regardant plus loin, la cuma pourrait s'étendre géographiquement. Des choix seront à effectuer. Que veulent les adhérents ? Un troisième DiNA pointe déjà! ■

UN NOUVEAU DÉPART

A Ouroux, un changement de génération s'opère également. Le bureau fondateur a transmis la direction à des jeunes qui, au passage, remercient les plus anciens d'avoir créé et développé la cuma. Pas de tension mais un changement se décèle dans la gestion de la cuma des Aiguillettes. Celle des retards de paiement a été revue afin de remettre tous les adhérents dans les mêmes obligations. Quant aux matériels vieillissants ou amortis, le renouvellement s'engage. Le groupe andaineur passe de 4 à 7 m, la faneuse à 8 toupies, la nouvelle presse à un rendement de chantier plus élevé. Les jeunes veulent aller vite. Là où la précédente génération faisait vieillir, les jeunes cherchent la vitesse d'exécution et le « 0 panne ». « *Finalement, ça ne coûte pas plus cher* », indique Jean-Philippe Aufrant, « *et l'on gagne du temps à consacrer à la famille* » tout en faisant du bon travail.

Dans cette cuma de 40 adhérents, 40 matériels et 96 000€ de chiffre d'affaires, un quart des adhérents sont en bio, d'autres projets sortiront « en non-labour ou en semis sous couvert ». Les mutations s'opèrent en groupe et même si les anciens ne les avaient pas menées, ils encouragent leurs successeurs. ■



Après 2 ans de fonctionnement, le bâtiment a permis un meilleur entretien du matériel.

Un lieu à nous

La construction du bâtiment est souvent une mutation dans le fonctionnement de la cuma. A Savigny, ce projet mobilisateur débouche sur une nouvelle organisation et constitue aussi un espace commun s'apparentant à la Maison des paysans du secteur.

Par Paul Loglais

Quand il est élu président en 2010, Christian Barberet l'a annoncé : « Il faudra un bâtiment à la cuma l'Intrépide. » Les 55 matériels des 65 adhérents sont chez l'un ou l'autre, une bonne partie chez le même. Les remisages avec panne sont trop fréquents et génèrent tension et perte de temps. Un lieu centralisateur est nécessaire. Les responsables se mettent alors en recherche et présentent leur projet à la mairie. Ce village péri-urbain de 2 000 habitants, situé à 27 km de Lyon, ne dispose que de terrains à bâtir à 100 €/m². C'est inabordable. De plus, il faut aussi veiller aux accès, au voisinage. La commune suit le dossier, ainsi que la communauté de communes du Pays de l'Arbresle. Elles ne quitteront pas les responsables de la cuma malgré les changements de mandat et participeront de manière conséquente au financement.

Finalement, un terrain est repéré. La commune l'achète, règle l'éviction du locataire, le viabilise et le met à la disposition de la cuma moyennant



Christian Barberet, président de la cuma l'Intrépide : « Un bâtiment, c'est aussi un endroit pour créer du lien entre les adhérents. »

un loyer symbolique pour un bail de 40 ans. Sans ce soutien, le projet devenait beaucoup plus délicat.

En juin 2015, la construction démarre, non sans avoir stabilisé les 6 000 m² de terrain grâce à des remblais secs trouvés à coût modique. En novembre, tous les matériels sont remisés au bâtiment et l'hiver est consacré à l'auto-construction des bureaux, salle de réunion, puis de l'atelier, le tout assorti de douche, sanitaire, aire de lavage, déshuileur, cuve de récupération d'eau de pluie. Toutes options !

PLUS DE RIGUEUR

Symboliquement, le jour de la mise en service, chacun a résigné un bulletin d'engagement et le règlement intérieur. Un formalisme qui renforce la cuma car paradoxalement, après 2 ans de fonctionnement, le bâtiment a généré plus de rigueur. « Ça a modifié les habitudes des gens. Hélas, certains sont partis », souligne le président.

La centralisation de l'activité de la cuma permet d'améliorer la gestion du matériel et l'entretien. En retour, les adhérents sont plus soigneux avec le matériel propre et entretenu. Question autodiscipline, le téléphone fonctionne bien... Plus question de laisser le matériel en douce derrière la stabulation du responsable en son absence ! Au bâtiment de la cuma, tout se voit, tout se sait ! « Avant, il y avait régulièrement des problèmes sur le broyeur de céréales. C'est fini ! »

Accessoirement, le bâtiment rend des services au-delà du remisage, il devient aussi un lieu de déchargement pour les semi-remorques qui ne peuvent pas aller dans toutes les fermes. Ce pied à terre centralise aussi l'aspect administratif de la cuma et cloisonne davantage le métier et le privé. Quelques conjoints voient d'un bon œil le défilé des représentants se dérouler au bâtiment de la cuma plutôt qu'à la maison. Finalement, cet endroit crée du lien et en plus, des réunions de conseil tous les seconds lundis du mois, deux à trois fois par an, une demi-journée entretien, avec casse-croûte bien sûr, est organisée, sans oublier le barbecue annuel avec les conjoints.

« Bientôt, le bâtiment sera trop petit », projette Christian Barberet. « Il y a tellement de choses à faire ! » Qui sait si demain, stockage ou abattage se réaliseront dans cet espace ? Les crises ne bloquent pas les projets, bien au contraire. ■

LE BÂTIMENT EN CHIFFRES

- 1 000 m² : 65 x 11 m pour le stockage du matériel et 19 x 14 m en atelier et bureaux
- 40% de subvention département, UE, Région, communauté de communes et commune
- Annuité : 6 500 €
- Coût adhérent : 50 €/an + 3,2% du chiffre d'affaires
- 2 cuves de récupération d'eau
- un phytobac + dégraisseur. ■

Traiter les effluents collectivement

La préservation de l'environnement passe par un traitement des effluents de pulvérisation. A Saint Germain-d'Arbresle, l'aire de lavage est collective, l'équipement complet, performant, pour un coût acceptable.

Par Paul Loglais

Pour la cuma de Saint Germain-de l'Abresle, composée de 28 viticulteurs pour 200 ha de vignes, les effluents sont estimés à 16 m³. Le choix du process se porte sur le système Heliosec, simple et sans manutention, contrairement à un autre également pressenti qui utilise l'activité de la flore microbienne du sol et nécessite un ré-épandage. Le principe de fonctionnement repose sur l'évaporation de l'eau sous des abris stockant l'eau souillée. En fin de saison, il ne reste que la partie solide déposée sur des bâches qui sont alors expédiées dans un centre de traitement des PPNU (produits phytopharmaceutiques non utilisés). Chaque bâche coûte 100 euros et le tout est réinstallé en une heure.

UN PROJET GLOBAL

A raison de 4 m³ par bac, il faudra 4 bacs de traitement. Mais l'aire de lavage ne se va pas se limiter aux eaux souillées de pulvérisateur, le groupe envisage le projet plus globalement.

Une aire de lavage en béton est ajoutée avec son nettoyeur fixe à haute pression et eau chaude. Pour le remplissage, une colonne est installée avec volucompteur et clapet anti-retour tandis qu'un local de stockage des produits et deux grilles à débourber viennent compléter l'équipement. Quant à l'implantation, la commune s'engage et met à disposition local et terrain. Un forage sera creusé. L'aire est terminée en 2016 et a coûté 70 000 € HT. Largement subventionnée, elle reviendra à 210 €/

Les 4 bacs de traitement du système Heliosec.



adhérent/an environ, répartis entre eux à parts égales.

A l'issue d'une année complète de fonctionnement, un premier bilan peut être présenté. 99 passages ont été enregistrés sur le cahier prévu à cet effet. Patrice Arnaud le président de la cuma constate qu'un tiers des adhérents ne l'a pas encore intégré dans ses pratiques, un tiers s'en sert peu et les autres, régulièrement. Il y a des sous-utilisations. Peut-être le dimensionnement sera-t-il à revoir si tout le monde l'utilise à plein. Le côté pratique est apprécié, même si le débit de la pompe n'est pas en rapport avec celui attendu alors que le forage fournit suffisamment. Mais l'essentiel est dans le process : tout fonctionne parfaitement !

A SAINT LOUP, MÊME PRINCIPE MAIS AUTRE PROCESS

A Saint Loup, l'aire de lavage du pulvérisateur de la cuma est en place

Une fois l'eau évaporée, la bâche et l'extrait sec sont envoyés dans un centre de traitement.



Patrice Arnaud, président de la cuma de Saint Germain-de l'Abresle : « Avec 4 m³ par bac, l'évaporation est complète. Le process choisi fonctionne parfaitement. »



Laire de lavage bétonnée de la cuma de St Germain.

depuis 2012 pour 18 adhérents. Olivier Debours, le président, est très satisfait : « Ça fonctionne bien, aucune modification ne sera apportée. » Le système Biobac remplit complètement son rôle. Un mélange terre-paille en caisse stimule la vie microbienne qui dégrade les molécules chimiques. Une cuve tampon évite les surcharges, une pompe reprend régulièrement le liquide : « Ça sèche assez vite, c'est simple et fonctionnel. »

Il faut seulement ajouter de la paille tous les 2 ans et renouveler la terre tous les 5 ans. Celle-ci est alors épandue, mélangée à du fumier. Cela ne prend qu'une demi-journée.

La station située sur un terrain prêté par la commune a coûté 63 000 € et a bénéficié de subventions conséquentes du département du Rhône et de l'agence de l'eau. Elle revient à environ 150 €/adhérent/an, une dépense liée à une contrainte réglementaire mais qui devient supportable avec un équipement collectif. ■

GIEE, pour quoi faire ?

Les intrants coûtent cher et le sol mérite d'être préservé. Comment faire autrement et rendre les exploitations plus autonomes ? A Haute Rivière, la cuma des Quatre saisons a mis en place une nouvelle gestion des cultures, du sol et de la valorisation des bords de parcelles.

Par Paul Loglais

A une autre époque, la réunion aurait eu moins de succès, mais ce jour-là, le doute a certainement été un moteur. Beaucoup de laitiers sont en système intensif maïs - ray-grass - soja, un modèle transposé dans le Rhône qui montre maintenant ses limites. Comment rendre les exploitations plus autonomes tout en préservant les sols et en assurant bien sûr, l'alimentation du troupeau ?

Des évolutions de cultures sont évoquées : cultiver des légumineuses, des méteils protéagineux tandis que la place des prairies temporaires peut être revue. Des phénomènes d'érosion sont remarqués, le labour est-il un bien ou un mal ? Parallèlement, une unité de méthanisation s'est mise en place dans le village. Il pose la question des épandages et du devenir des sols au regard de la matière organique, du rapport C/N, du carbone et de l'azote en général.

RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

Les discussions vont bon train. Une construction collective se met en place, débouchant sur la création d'un Giee « *autonomie des exploitations et préservation des sols* ». Certes des perspectives intéressantes de financement sont offertes mais c'est en fait la manière dont le groupe analyse sa propre situation et imagine un autre système qui sera le plus porteur d'avenir.

« *Chacun a bénéficié d'apports extérieurs, de formations, de rapports d'essais et en a fait bénéficier le groupe* », explique Mathieu Razy pour décrire le foisonnement d'idées et d'infos échangées.

Pour l'autonomie des exploitations, la question de l'azote est



Mathieu Razy, trésorier de la cuma des Quatre saisons : « L'autonomie des exploitations et l'érosion des sols sont deux questions centrales. »

centrale en commençant par les achats de tourteaux et d'ammovnitrate. In fine, une bonne partie de la réponse est envisagée par l'introduction de méteil protéagineux et dérobé, de légumineuses fourragères

et de prairies temporaires multi-espèces. Mais si les fourrages changent, les matériels de récolte changeront aussi. La faucheuse à fléaux perd de l'intérêt au profit des faucheuses à plat qui permettent un séchage rapide des feuilles pendant les 24 premières heures.

SE FORMER SUR LE SOL

Concernant les sols et les problèmes d'érosion, le groupe choisit de bénéficier des apports d'un intervenant de l'IsARA, Sébastien Roumegous, pour une formation de 4,5 jours. Dans ces sols sableux où des différences significatives de matière organique et d'argile ont été remarquées entre des parcelles labourées et non labourées

depuis 20 ans, la question de l'érosion est cruciale. « *Le sol part.* » Favoriser les intercultures et les couverts (protéagineux tant qu'à faire) et limiter le labour constituent des changements de pratiques à envisager. Les TCS et le strip-till sont évoqués.

GÉRER LA MATIÈRE ORGANIQUE

Reste la gestion de la matière organique du sol et du C/N, particulièrement en présence de digestat de méthanisation qui pourrait, sur sol sableux, conduire à une baisse de la matière organique. Pour « *recharger* » en matière organique tout en augmentant l'autonomie des exploitations, Mathieu Ruzy a commencé chez lui à récolter les bords de parcelles de manière à en obtenir du bois-plaquettes pour litière. Moins de paille achetée et plus de matière organique restituée. L'expérimentation est en cours. Le taille-haie va certainement évoluer vers des taille-branches ou une épareuse 3 fonctions.

Enfin, dans l'idée d'accroître toujours l'autonomie, quelques adhérents s'impliquent dans l'obtention de semence fermière. Un séparateur permet de trier les graines du méteil et ainsi ressemer les proportions voulues. Le maïs population a fait son entrée. Ressemer sa récolte, c'est déjà un peu d'autonomie retrouvée. ■

“ **Chacun a bénéficié d'apports extérieurs, de formations et en a fait bénéficier le groupe** ”

Du pain, du grain, une filière locale

Valoriser sa production et suivre son produit, les Robins des champs créent une marque issue des agriculteurs. Une démarche collective avec des équipements en cuma.

Par Paul Loglais



Au bout de 5 ans, la totalité du blé produit par les Robins des Champs est commercialisée sous forme de farine.

En 2012, la question est de nouveau posée au sein d'un groupe de 20 agriculteurs presque tous issus du Gva de l'Ozon : « Comment mieux valoriser le blé ? » Cette réflexion se termine à six avec une idée simple : « Et pourquoi ne pas faire du pain ? » Une première expérience est tentée : le meunier moule à façon et la farine est vendue directement au boulanger. Finalement, un autre circuit est utilisé : les céréaliers, constitués en association propriétaires de leur marque, vendent individuellement leur blé à un meunier. Celui-ci transforme et vend la farine sous cette marque aux boulangers. En effet, la relation meunier-boulangier est très importante par leur connaissance respective de la farine.

C'EST PARTI EN FLÈCHE !

Simple comme une filière courte, mais complexe comme la transformation et la commercialisation. « C'est bien différent que de mettre le blé dans le trou du silo », indique Claude Bernet. « Voir la baguette de mon blé, c'est une satisfaction, certainement comme celle du vigneron qui transforme son raisin. » Et en plus, le consommateur est content de ce qu'il achète, ça lui plaît de rencontrer l'agriculteur. En effet, la filière est locale : les membres du groupe assurent régulièrement des animations lors des fêtes de village, portes ouvertes ou comices, en appui au boulanger local. « Notre blé dans votre baguette », c'est du direct !

Autour de Lyon, en 3 ans, 60 boulangers-artisans utilisent la farine « Robins des champs ». Et pourtant, cette farine n'est pas toujours facile



à travailler. Sans additif, elle varie chaque année, c'est presque un millésime ! Le boulanger est obligé de s'adapter, sur les conseils du meunier. Le climat, la fertilisation azotée et la variété choisie sont déterminants. Alors, les 6 Robins des champs sont formés pour connaître les différents aspects qui font la qualité d'une farine : protéines du blé, fertilisation azotée (Ntesteur). Ils choisissent des variétés meunières (Calibro, Araizo, Orgrain principalement) qui n'induisent pas de baisse de rendement (ni de hausse). Surtout, ils restent très attentifs aux remarques du moulin. Régulièrement, les partenaires se rencontrent afin de faire le point et examiner ce qu'il est possible de changer ou pas, une véritable alliance. Ainsi, les produits phytosanitaires sont limités : un fongicide, voire deux, pas de traitement après l'épiaison et le stockage est seulement ventilé. De même, les réglages des moissonneuses-batteuses sont ajustés.

Au bout de 5 ans, la totalité du blé des 6 adhérents est commercialisée sous leur marque, soit 1 300 tonnes. Le groupe, placé dans un rayon



de 12 km, a décidé de se structurer autrement en créant la cuma des Robins des Champs. Des équipements de stockage en cellules et à plat sont investis avec boisseau de déchargement, manutention et ventilation, 450 000 € HT dont 40 % de subvention.

D'AUTRES PROJETS SOUS LA MÊME MARQUE

Pour autant, le groupe ne s'arrête pas à la stricte recherche de valeur ajoutée. Un GIEE est constitué et englobe les pratiques de 5 des 6 membres, l'agriculture de conservation et les TCS, révélant une démarche pour favoriser la vie du sol. Plus en aval, d'autres projets, sous leur marque, sont en réflexion, comme l'huile de colza et les légumes secs (haricot, lentille, pois chiche) ainsi que du soja. Jusqu'où aller ? La marque « Robins des champs », qu'ils ont créée et déposée seuls, dont le potentiel semble très fort, doit-elle suivre un développement maximal ou se limiter à la production de leurs exploitations ? ■

Créée en 2017, la cuma des Robins des Champs comporte une unité de stockage pour un investissement de 450 000 €.

1300 tonnes

Une cuma pour redynamiser le territoire



Le vignoble beaujolais se restructure, les plantations sont modifiées. Nouveau départ, nouveaux matériels, le tout avec la création d'une cuma.

Par Paul Loglais

Fleurie, vignoble de cru, n'échappe pas au mouvement : le marché s'est retourné, les conditions de productions ne sont plus les mêmes. Initialement, avec une taille en gobelet, le travail des vignes n'était pas toujours mécanisable, particulièrement dans les petites parcelles. De plus, les treilles connaissaient 4 largeurs différentes et la taille en gobelet 5 branches ne facilitait pas la mécanisation. Un plan collectif de replantation est intervenu. Outre la réduction du nombre de pieds par hectare et l'autorisation de la taille en cordon, la largeur des treilles est harmonisée à 1,8 m en cru. Le travail va changer et davantage de mécanisation sera possible, d'où une efficacité de travail supplémentaire. Paradoxalement, c'est de la rencontre de domaines de taille conséquente et d'adhérents de la coopérative que germe le principe d'une autre mécanisation, adaptée aux



Trente-six adhérents partagent aujourd'hui de nombreux matériels comme l'épandeur et la mini-pelle qui étaient inaccessibles en individuellement.

nouvelles plantations, couvrant la plupart des travaux et à prix réduit, donc à plusieurs. Ce sont même les gros domaines qui ayant une certaine connaissance du système cuma, ont amené l'idée car, dans le secteur, c'est plutôt rare. Ainsi, les cinq « châteaux » et les petites exploitations de la cave coopérative de Fleurie se sont retrouvés, à 15 il y a 2 ans, réunis à la salle du conseil de la cave avec la chambre d'agriculture et la fdcuma.

MÉCANISER POUR DYNAMISER

« L'objectif est de partager le matériel qui sert peu de temps, pour lequel on n'est pas à un jour près », indique Guillaume Manin, président de la jeune cuma de la Madone. Très vite, sont achetés la rogneuse, le pulvérisateur sous le rang et l'épandeur, bientôt suivis par la mini-pelle, 2 poudreuses et 2 broyeuses, puis une lieuse à baguette. Déjà d'autres projets pointent, plus engageants : le chenillard, la machine à vendanger et le tracteur. Ils sont 36 adhérents maintenant et ce n'est pas terminé ! L'arrachage toujours en cours, le drainage et la remontée de terre génèrent des besoins. « Tout adhérent de la cave a vocation à être adhérent de la cuma », estime

Guillaume Manin : « Les nouvelles plantations appellent de nouveaux matériels, car nous étions en retard en ce qui concerne la mécanisation. »

le président de la cuma, également vice-président de la cave. Pour lui, la cuma accompagne et permet d'anticiper. Ainsi, la cave pourrait par exemple initier une action sur la qualité qui passerait par l'usage d'une effeuilleuse ou une autre sur l'environnement qui nécessiterait un matériel particulier qui serait alors acquis en cuma. Mais, dès maintenant, les petites parcelles vont pouvoir être mécanisées, un gain de temps inestimable. Moins de travail manuel délivre un regain d'intérêt au métier ce qui n'est pas sans déplaire aux jeunes. La crise et la restructuration pourraient les en détourner. Aujourd'hui, on assiste davantage à des agrandissements qu'à des installations mais les jeunes de la cave coopérative sont aussi les jeunes de la cuma.

« On n'est qu'au début de l'histoire ! », prévoit Guillaume Manin, confiant. La triple alliance des « gros » domaines qui vont de l'avant pour les investissements, de la cave coop qui représente un quart du cru, et des adhérents soucieux de l'intérêt commun et partagé constitue un moteur puissant au service du vignoble. La cuma qui réunit, c'est nouveau dans les crus de beaujolais. ■



LA REVOLUTION EN ACTION



**MACHINE
OF THE YEAR 2017**

/// DARK
BY **BERTHOUD**

DISPONIBLE SUR LE RAPTOR ET LE VANTAGE, LA GAMME DARK S'APPRECIÉ PAR SON STYLE
MAIS ÉGALEMENT PAR LE CONFORT ET LES SERVICES QU'ELLE APORTE

BERTHOUD®
Forward together